

Table des matières

HOMMAGE AU PROFESSEUR JAEGER.....	4
A. ORTSCHAIT.....	5
LE MOT DU PRÉSIDENT.....	6
A. ORTSCHAIT.....	7
LA PAGE DU SECRÉTAIRE ET TRÉSORIER.....	8
R. ENGEL.....	8
CAUSERIE SUR DES ARBRES DU PASSE ET D'AUJOURD'HUI.....	9
Quelques chênes ,de la plaine du Bas-Rhin.....	10
Le chêne Noël.....	10
Gros-Chêne ou chêne Saint-Arbogast.....	11
Chêne Saint Hubert.....	11
Chêne Paul Maechler.....	11
Sorbus domestica L.....	12
Indications sur l'âge et les dimensions maximales du cormier.....	12
Dimensions relevées sur trois cormiers des environs de Woerth (1999).....	13
Historique, nomenclature botanique, noms vernaculaires.....	13
Un orme blanc... exceptionnel (<i>Ulmus laevis</i> Pallas).....	15
Ulmus	15
Ulmus.....	15
Souvenir d'un hêtre (<i>Fagus sylvatica</i> L.).....	15
Sambucus nigra L... un nain parmi les géants... ou géant parmi les nains ?.....	16
Des « menhirs » de bois.....	16
Fritz GEISSERT.....	16
Bibliographie de l'article.....	17
EMILE WALTER ET LES ORCHIDEES.....	18
* la flore régionale:.....	18
* relations avec les orchidophiles:.....	19
* Le Jardin Botanique du col de Saverne	20
R. ENGEL.....	21
L'ACTION DU CONSERVATOIRE DES SITES ALSACIENS DANS LE.....	22
ANDRE UHRWEILLER.....	23
TEMPETE DU 26 DECEMBRE 1999. JARDINBOTANIQUE DU COL DE SAVERNE.....	24
A.BRAUN.....	25

Illustrations

Le chêne Maechler.....	9
Le cormier (<i>Sorbus domestica</i>) dans Le « Kreutterbuch » de BOCK.....	14
Peuplier noir (<i>Populus nigra</i> L.) , un des deux « menhirs » de Beinheim.....	16

Index lexical

Aceras anthropophora.....	19 sv	Pirus domestica Sm.....	13
Anacamptis pyramidalis.....	21	Pirus Sorbus Gaertner.....	13
BETULA pendula Roth	24	populus nigra L.....	16
CHAMAECY PARIS lawsoniana(Murr.) Par. .	24	POPULUS nigra L., var. pyramidalis Celak *..	24
Cornus domestica Spach.....	13	Pyrenia.....	13
CRATAEGOMESPILUS dardari Simon-Louis....	24	Quercus pedunculata Ehrh.....	10
24		QUERCUS petrae (Matt.) Liebl.....	24
CRYPTOMERIA japonica D. Don.....	24	Quercus petraea (Matt) Lieb.....	10
CUPRESSUS arizonica Greene.....	24	Quercus pubescens Willd.....	10
Dactylorhiza traunsteineri.....	20	Quercus robur.....	10
Fagus sylvatica L.....	15	Quercus sessiliflora Salisb.....	10
Goodyera repens.....	21	SALIX fragilis L.....	24
Gymnadenia conopsea	21	Sambucus nigra L.....	16
JUNIPERUS communis L.....	24	sorbus torminalis.....	13
Mespilus domestica All.....	13	SORBUS aria (L.) Crantz.....	24
Ophrys botterroni.....	19	SORBUS aucuparia L.....	24
Ophrys apifera.....	18	Sorbus Clairv.....	13
Ophrys bertolonii x litigosa.....	20	Sorbus domestica L. (cormier, sorbier	
Ophrys fuciflora.....	20	domestique);.....	12
Ophrys sphegodes.....	21	Sorbus domestica L. cormier.....	12 sv, 24
Ophrys Walteri.....	20	THIIJA occidentalis L.....	24
Orchis coriophora.....	19	Ulmus.....	15
Orchis Militari.....	20	Ulmus	15
Orchis simia.....	21	Ulmus effusa Wild.....	15
Orchis tridentata.....	21	Ulmus glabra Hudson	15
Orchis ustulata.....	20	Ulmus laevis Pallas.....	15
PICEA excelsa Link.....	24	Ulmus Pedunculata Foug.....	15
PICEA pungens Engelm.....	24	x Ophrys Neowalteri	20
PINUS hamata D. Sosn. ?.....	24	(Fagus sylvatica L.).....	15
PINUS silvestris L.....	24	(Ulmus laevis Pallas).....	15
PINUS strobus L.....	24		

ASSOCIATION DES AMIS DU JARDIN BOTANIQUE

Du Col DE SAVERNE
85 grand'rue 67700 SAVERNE

Créée en 1932 et inscrite au Registre des Associations
au tribunal d'Instance de Saverne sous le numéro 1145

Président Fondateur :	Emile WALTER (1873 - 1953)
Président d'Honneur:	Paul JAEGER (1905 - 1999)
Président :	Albert ORTSCHEIT 85 grand'Rue 67700 Saverne
Secrétaire et trésorier :	Roger ENGEL 10, Rue du Schneeberg 67700 Saverne
Directeur scientifique:	Bernard HEITZ Maître de Conférences Institut Botanique 67083 Strasbourg Cedex
Assesseurs :	Alain BERNARD 67230 Rossfeld Albert BRAUN 67000 Strasbourg Roland CARBIENER 67150 Daubensand Pierre COUSANDIER 67410 Drusenheim Fritz GEISSERT 67770 Sessenheim Pierre JEROME 67000 Strasbourg Mme REBSTOCK 67330 Ernolsheim les Saverne Olivier SEVELEDER 88600 Fontenay Marius THOMAS 67000 Strasbourg Christophe THOUARD 67000 Strasbourg
Délégué de la Ville de Saverne :	Émile BLESSIG Député du Bas-Rhin - Conseiller général
Délégué du Parc Naturel Régional des Vosges du Nord:	Jean Claude GENOT
Jardinier :	Paul HEITZ 67310 Wasselonne

Responsable du bulletin :

Roger ENGEL

HOMMAGE AU PROFESSEUR JAEGER

Quelques jours avant la fin de ce siècle, Monsieur le professeur Paul JAEGER, Président d'honneur de notre association, nous a quittés.

Si le renom de Paul JAEGER est connu dans le monde scientifique pour l'importance de ses travaux, de ses découvertes, de ses publications, son nom restera pour nous, Savernois, lié à la réorganisation du Jardin Botanique du col de Saverne.

Professeur de botanique à la faculté de pharmacie de l'Université de Strasbourg, Paul JAEGER a poursuivi une carrière scientifique remarquable à tous égards.

Sa découverte de l'Afrique en 1942, suite à une nomination à l'Institut Français d'Afrique Noire (I.F.A.N.) fut à l'origine d'une véritable passion pour ce continent. Chargé par le professeur Théodore MONOD, alors Directeur de l'Institut, de la mise sur pied du laboratoire de botanique et de l'étude de la flore et de la végétation de l'Ouest africain, il va explorer les plateaux du Soudan occidental, les forêts rélictuelles à Kololo et les monts Loma en Sierra-Léone. L'inventaire rassemblé dans un ouvrage monumental fut édité en 1980. Des milliers de spécimens, minutieusement classés dans des herbiers furent déposés au Muséum d'Histoire Naturelle à Paris, à Kew en Angleterre, à Genève, au Fouray Bay Collège de Freetown. Les plantes répertoriées sont ainsi mises à la disposition des botanistes « africanistes » du monde entier.

Les recherches de Paul JAEGER se sont étendues au-delà de la systématique. Son esprit curieux l'a poussé vers l'étude de la biologie florale avec la découverte de la pollinisation par la chauve-souris de certains arbres africains, comme par exemple le Baobab et le Fromager: observations mentionnées dans un ouvrage richement illustré intitulé « La Vie étrange des Fleurs » (éditions Horizon de France). Il a publié de nombreuses communications sur ce thème.

Sa passion pour l'Afrique ne lui a pas fait oublier sa terre natale qu'il prenait plaisir à parcourir à la recherche de nouveaux biotopes. Preuves en sont les nombreux travaux de recherche, les publications, les communications ayant comme centre d'intérêt notre région.

Prenant part à la vie scientifique, il s'est manifesté en faveur de la défense de la nature au sein de l'Association Fédérative pour la Protection de la Nature. Il a participé activement à la gestion de

l'Association Philomathique d'Alsace et de Lorraine et sa contribution à la publication de l'ouvrage « le Hohnek », marquant le centenaire de cette société, fut prépondérante.

Ses mérites scientifiques lui ont valu d'être nommé membre correspondant de l'Académie des Sciences, de l'Académie de Pharmacie et de l'Académie Nationale de Médecine. Il était en outre Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques, Officier du Mérite Agricole.

En ce qui concerne le Jardin Botanique de Saverne, c'est en 1954 que le professeur JAEGER, déjà membre du comité depuis la création du Jardin, accepta la présidence de l'association laissée vacante par le décès d'Émile Walter. Pour poursuivre l'oeuvre entreprise par son prédécesseur, et donner un nouvel élan à l'association, le Président Paul JAEGER s'employa à faire aboutir un projet ambitieux, mais combien profitable au Jardin.

Avec l'appui du professeur MARESQUELLE, alors Doyen de la faculté des Sciences, et du Recteur ANGELLOZ du côté universitaire, l'aide de la municipalité de Saverne et la volonté tenace des membres de l'association, une convention tripartite put être signée en 1962. Elle assurait pour le Jardin de Saverne, la nomination d'un Directeur scientifique et la création d'un poste de jardinier à la charge de l'Université de Strasbourg.

Cette structure nouvelle, point de départ d'un rayonnement scientifique, pédagogique et touristique, nous la devons au professeur JAEGER dont l'autorité et la compétence, ont fortement orienté l'esprit de la convention. Nous lui en sommes infiniment reconnaissants. La ville de Saverne en la personne de son Maire, Adrien ZELLER lui a d'ailleurs remis la médaille d'honneur de la Ville.

En 1985, en raison de son âge avancé, il se retira de la Présidence de l'association, mais il n'abandonna pas pour autant le Jardin Botanique. Aussi longtemps qu'il eut la force de se déplacer, il se rendait à Saverne au Jardin où il poursuivait ses observations. Il ne manquait aucune de nos réunions où ses conseils étaient toujours très écoutés.

Paul JAEGER nous a quittés le 28. 12. 1999 à l'âge de 94 ans. Cet homme discret, apprécié pour ses compétences scientifiques, pour ses qualités de coeur, était estimé de nous tous. Avec lui, j'ai pu effectuer de nombreuses sorties au cours desquelles il m'initiait à la botanique. Il accepta de diriger ma thèse puis de présider le jury de soutenance. Il conciliait le caractère scientifique de nos sorties et la cordialité de l'échange.

Nous garderons de lui un souvenir ému et reconnaissant pour l'oeuvre accomplie.

A. ORTSCHKEIT

LE MOT DU PRÉSIDENT

RAPPORT D'ACTIVITES DE L'ANNEE 1999

Notre association est en bonne santé: l'augmentation du nombre des entrées pour 1999 en est la preuve.

Je commencerai ce compte-rendu d'activités en évoquant **deux visites**. La première réunissait les descendants de la famille d'Émile WALTER le fondateur de notre Jardin. Petits enfants sachant à peine marcher et grands-parents aux cheveux blancs venus des quatre coins de notre pays, et même des États Unis, non découragés par une pluie fine, ont suivi le Président sur les sentiers du Jardin. Le groupe, enchanté de cette visite, a fait part de sa satisfaction à l'équipe dirigeante qui l'avait accueilli et l'a remercié pour les efforts accomplis afin de donner au Jardin la dimension universitaire que leur ancêtre avait souhaitée.

Une autre visite de marque mérite d'être soulignée, celle du Commandant TOFANA, Directeur du Jardin Botanique de Bingerville, en Côte d'Ivoire. Il s'est intéressé tout particulièrement au rôle scientifique joué par le Jardin, Il s'est aussi renseigné sur son organisation, son fonctionnement, sa gestion. Cette visite met en évidence la place importante prise, hors d'Europe, par le Jardin Botanique de Saverne.

D'autres groupes se sont également déplacés dans notre Jardin: la société centrale d'horticulture de Nancy, l'Association des Amis du Jardin Botanique de Nancy, par exemple.

Notre sortie botanique dans le Haut-Rhin en compagnie des membres de l'Association des Amis du Jardin Botanique de Strasbourg a connu un vif succès.

Dans le cadre des activités pédagogiques, le comité a rencontré des représentants de l'Éducation Nationale avec lesquels un projet pédagogique ambitieux a été élaboré. L'orientation générale vise à la découverte et à la sensibilisation de l'univers des jardins, l'étude du milieu naturel, son évolution, ses besoins, ses espèces végétales... un cadre de vie à découvrir, à étudier, à comprendre, à respecter. Notre interlocuteur est Monsieur BIRON Philippe, Conseiller pédagogique. Les élèves qui viendront en premier seront ceux de la maternelle dirigée par Madame CANTIN. Les autres élèves, de l'école primaire, du collège et du lycée, pourront s'associer progressivement à cette démarche. Ils pourront ainsi voir sur le terrain comment une plante se développe, comment une fleur est fécondée, quel est le rôle des insectes. Les visites scolaires se

multiplieront dans les temps à venir.

La **conférence annuelle** traditionnelle a eu lieu à la fin de l'assemblée générale le 30 mars 1999. faite par le Monsieur le professeur MAZARS, président de la société d'ethnopharmacologie. Elle avait comme intitulé :

« les plantes médicinales de l'Inde, hier, aujourd'hui et demain ».

Le conférencier, tout en projetant un grand nombre de diapos de plantes utilisées comme médicaments au cours des siècles, a expliqué que l'étude des plantes était toujours à l'ordre du jour ; que les pharmacologues à la recherche de nouvelles substances naturelles susceptibles d'enrichir l'arsenal thérapeutique moderne, continuaient à explorer les végétaux en se basant sur leur utilisation traditionnelle.

L'association a édité son bulletin annuel en diffusant les articles suivants :

- **Causerie sur des arbres du passé et d'aujourd'hui (1^o partie) par Fritz GEISSERT,**
- **Alimentation en eau du jardin botanique depuis sa création à nos jours, par Paul HEITZ, Jardinier,**
- **Les Courges et potirons, par Bernard HEITZ, Directeur du Jardin Botanique de Strasbourg et Directeur scientifique du Jardin de Saverne,**
- **De la spore au gamétophyte, par Claude JEROME,**
- **Compte-rendu de l'exposition mycologique du 4.10.1998 à Saverne, par Marc JOLY, Président de la Société Mycologique de Strasbourg.**

L'infrastructure de notre jardin ne s'est pas encore modifiée. L'installation d'un nouveau chalet d'accueil à l'entrée reste pour l'instant un projet mais avance sérieusement. Nous espérons que l'an 2000 verra sa réalisation.

L'année 1999 s'est malheureusement terminée dans notre région par la tempête du 26 décembre qui n'a pas épargné notre jardin. Malgré l'écran qui le protège côté sud / sud ouest, seize arbres ont été déracinés : 10 conifères et 6 feuillus. Nous attendons une compensation financière prochainement pour remplacer les espèces manquantes.

Avant de clore mon propos, je voudrais remercier tous les membres du comité qui se réunissent plusieurs fois dans l'année, les personnes qui assurent bénévolement le gardiennage, les auteurs des différents articles pour le bulletin annuel, les conférenciers, et tous ceux et celles qui, de près ou de loin, soutiennent notre association par le versement de leurs cotisations, leurs dons et leurs legs. Merci à Monsieur; le Député Émile BLESSIG, membre de notre comité pour ses précieux conseils et Monsieur le Maire, Adrien ZELLER, dont l'aide est particulièrement appréciée.

A. ORTSCHHEIT

LA PAGE DU SECRÉTAIRE ET TRÉSORIER.

COTISATIONS : Elle reste fixée à 60 F. comme par le passé.

Un reçu sera délivré pour les dons, c'est à dire les sommes dépassant la cotisation proprement dite.

Les règlements peuvent être effectués par

* chèque bancaire adressé au siège de l'Association ou directement au trésorier

* virement par chèque postal au compte de l'Association

Intitulé de compte: Jardin botanique - Saverne - C.C.P. 3779 T. Strasbourg.

OUVERTURE DU JARDIN : du 1^{er} mai au 15 septembre

* les jours ouvrables sauf samedi de 9 - 17 heures

* les dimanches et jours fériés en mai et septembre de 14 à 18 heures

* les samedis, dimanches et jours fériés en juillet et août de 14 à 19 heures

GARDIENNAGE

Appel aux bénévoles. Les bénévoles ont été très rarement sollicités au cours de la saison 1999 en raison de circonstances particulières favorables.

Madame VACHERAT, qu'il nous faut remercier tout particulièrement ici, s'est occupée du service à la caisse à de très nombreuses reprises les dimanches après-midi et M.E. TEUTSCH, employé de la ville mis à la disposition du jardin pendant la bonne saison a assumé le service les samedis après-midi ainsi que lors de vacances du jardinier. Les années se suivent mais ne se ressemblent pas, la situation sera différente en la présente année 2000. Le secrétaire se permettra de solliciter de l'aide le moment venu.

MANIFESTATIONS 2000 :

Les dates des visites guidées thématiques seront annoncées par la presse locale. Pour tous renseignements on peut s'adresser:

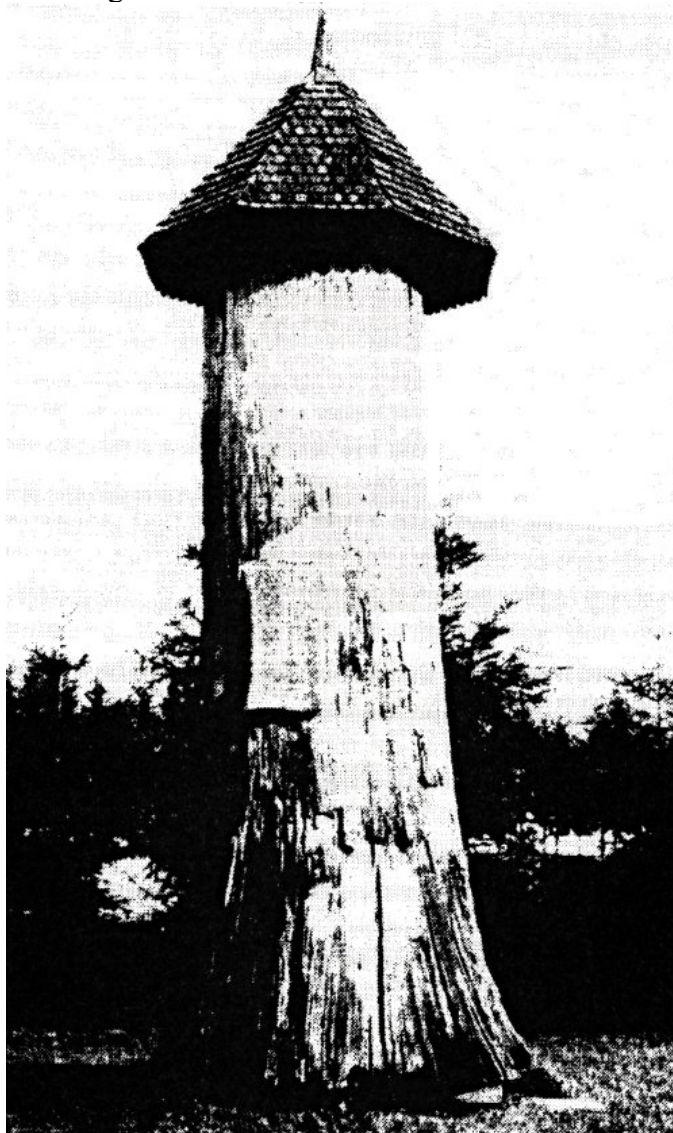
- au bureau du tourisme à Saverne T: 03 88 9 1 80 47
- au siège de l'Association T: 03 88 91 21 00

R. ENGEL

CAUSERIE SUR DES ARBRES DU PASSE ET D'AUJOURD'HUI

2ème partie

Nous continuons notre causerie de l'année précédente sur des arbres remarquables par leurs dimensions, leurs aspects insolites ou les souvenirs qu'ils peuvent nous rappeler. Nos observations n'ont pas la prétention d'avoir repéré l'arbre record, car, dans ce domaine, on trouvera toujours mieux ailleurs. Il serait souhaitable de dresser un inventaire détaillé, comportant ces particularités de la flore ligneuse, afin de faire connaître les richesses naturelles de nos forêts, des parcs ou de ce qui nous reste des anciens vergers.



Le chêne Maechler, à la scierie de Soufflenheim. Les bardeaux du toit ont été débités dans des grumes de *Thuja plicata* (*T. gigantea*), plantés près de la maison forestière de Dachshuebel dans les années 1880-90. Le bois de cette espèce est très résistant à la pourriture; dans sa patrie, la Côte du Pacifique, il est utilisé par les Indiens pour la confection des totems.

Photo : B. MAECHLER

Quelques chênes ,de la plaine du Bas-Rhin

Symbole de la force et de la pérennité, le chêne jouissait de temps immémorial d'un prestige particulier; il était l'arbre vénéré, surtout des peuples celtes et germaniques. Aux divinités du tonnerre (Tamorosos chez les Celtes; Donar, Donoros ou Thor chez les Germains) étaient consacrés comme sanctuaires, des arbres géants isolés ou même des chênaies entières. Le christianisme s'est adapté à cette tradition issue du paganisme et nombreux sont encore à présent les arbres ou les lieux-dits consacrés à des saints hommes ayant vécu en ermites dans nos forêts ou à des personnages plus ou moins légendaires.

Citons, à titre d'exemple, les chênes Saint-Arbogast et Saint-Hubert du massif forestier de Haguenau, la Chapelle Notre-Dame du Chêne (Maria zur Eich) près de Plobsheim, ou la Chapelle du Chêne dans l' Illwald de Sélestat. De toutes façons on savait, dans les environs de Haguenau, à quels saints se vouer, car les arbres portant des noms de personnages politiques ou même littéraires ne sont pas toujours acceptés à l'unanimité. Nous pensons que tel était le cas pour le Sapin Bismarck près de Fréland (sur une carte au 25000^{ème} de 1880) tandis que le Chêne Goethe en forêt de Sessenheim, orné un beau jour par une série de svastikas a retrouvé sa quiétude. Encore plus mouvementée est l'histoire du Chêne Philippe Pétain, un des plus beaux exemplaires de la célèbre forêt de Tronçais , lequel, inauguré en 1940 (14) en présence du Maréchal et, paraît-il, mitraillé héroïquement plus tard, porte aujourd'hui le nom de Chêne de la Résistance. (12)

Le chêne Noël

(hauteur 3,5 m, diamètre 1,16) figuré et décrit par M. Leroy en 1957, n'existe plus actuellement, il était dédié à Paul Noël , Inspecteur Principal des Eaux et Forêts à Haguenau de 1919 à 1933, plus tard Conservateur à Metz. Sylviculteur et dendrologue hors pair, il a contribué efficacement à la connaissance de la première florule du Pliocène alsacien; mérites relatés dans la pallie historique d'une synthèse consacrée aux flores fissiles de la région r (16).

Non moins intéressants sont quelques chênes « anonymes » dont les tailles fort respectables n'atteignent cependant pas, même approximativement, les chiffres records, indiqués dans la littérature dendrologique pour nos représentants du genre *Quercus*, soit un diamètre de 6 à 8 mètres et un âge dépassant un millénaire.

Trois espèces du genre *Quercus* sont spontanées en Alsace. L'une, le chêne pubescent (*Quercus pubescens* Willd.) n'habite pas la plaine bas-rhinoise. Le chêne pédonculé (*Quercus robur* L. pp. = *Quercus pedunculata* Ehrh.) est fréquent sur les alluvions humides ou même marécageuses de la plaine et des basses altitudes où il peut atteindre des dimensions considérables à l'âge de 200 à 250 ans

Le chêne rouvre ou chêne sessile *Quercus petraea* (Matt) Lieb = *Quercus sessiliflora* Salisb) à répartition géographique moins vaste que le précédent. Il habite les collines calcaires et crèmeuses, les Vosges jusqu'à 1000 m d'altitude et les alluvions d'origine vosgienne de la plaine. Il est fréquent dans le massif forestier de Haguenau où il est représenté par des exemplaires remarquables.

On connaît un grand nombre de noms communs pour nos deux chênes, tels que chêne femelle, gravelin, chagne pour le chêne pédonculé, chêne mâle; chêne noir, durelin, roucedrille, drillard, etc., pour le chêne sessile (7).

Gros-Chêne ou chêne Saint-Arbogast

C'est l'arbre le plus connu et vénéré de la forêt de Haguenau. Saint-Arbogast, le Patron de l'Alsace, a séjourné probablement quelque temps en ermite dans la « Forêt-Sainte » avant de devenir Évêque de Strasbourg. Le rapport avec le chêne qui lui est dédié est certainement légendaire car ce dernier appartient au moins à la 3^{ème} ou 4^{ème} génération après la mort du saint.

De ce chêne pédonculé, « qui dressait jusqu ' en 1913 son fût de 7,80 m de tour » (15). il n'en reste qu'une sur-bille creuse, sans écorce ni aubier, d'une longueur de 4,00m environ avec une circonférence de 5,33m à 1,50m du sol.

Chêne Saint Hubert

Également un chêne pédonculé, probablement jamais baptisé officiellement, qui a poussé dans la magnifique forêt domaniale de la Donau, située en contrebas de la terrasse plio-quadernaire, entre Soufflenheim et Leutenheim. Mort sur pied depuis quelques années, il n'en reste actuellement que le tronc entièrement creux à la base surmonté par deux branches maîtresses impressionnantes. Le fût mesure 10 - 11 m de haut et une circonférence de 5,83 m à 1,30m du sol (sans aubier ni écorce).

Chêne Paul Maechler

Près de l'entrée de la scierie P. Maechler, installée dans la zone industrielle de Soufflenheim, la bille-de-pied d'un chêne rouvre nous rappelle le destin d'un arbre exceptionnel, abattu pour être présenté comme pièce d'exposition majeure lors de la « Quinzaine de la Forêt et du Bois » du 23 juin au 8 juillet 1956 à Haguenau.

Le chêne fut mis en vente après la manifestation et son acquéreur, Monsieur Paul Maeschler a fait preuve d'un idéalisme et d'un sens du sacrifice peu communs dans le monde industriel, en gardant comme monument la plus belle et précieuse partie de l'arbre. La bille restante mesure 4,50 m de long avec une circonférence de 4,40 m à 1,50m du sol (sans écorce ni aubier). Un panneau en bois de chêne sculpté indique l'essentiel de l'évolution et de l'histoire de l'arbre. Il s'agit du texte intégral affiché lors de l'exposition.

« Je suis né au milieu de la forêt de Haguenau en 1636, deux ans avant Louis XIV. Lorsqu'on m'a abattu en 1956, dans la parcelle 172 du triage de Heuscheuer, j'avais une hauteur de 33m et ma circonférence à hauteur de poitrine était de 4,75m, mon volume 25,48 m³ ».

Il ne faut pas confondre ce monument avec un deuxième, érigé par les fils de M Paul Maechler, sur le chantier de la scierie, tout près de la route de Drusenheim. C'est une bille-de-pied d'un chêne pédonculé, en provenance de la forêt communale de Soufflenheim, d'une longueur de 3,70 m et d'une circonférence de 4,1 m à 1 m du sol.

Dans les cas où le comptage des cernes d'accroissement a été réalisé, on peut constater que l'âge de nos chênes est relativement modeste, soit environ 300 à 350 ans pour les rouvres et beaucoup moins pour les pédonculés.

Ainsi, un pédonculé, exploité dans l'Illwald de Sélestat, dont le fût mesurait 12 m de long et un diamètre moyen de 1,19 m (1,50 m à hauteur d'homme), d'un volume de 3,33 m³, était âgé de 250 ans environ, selon un document conservé à la mairie de Sélestat.

Sorbus domestica L. (cormier, sorbier domestique); un arbre fruitier en voie de disparition. Dans quelques zones à vergers traditionnels d'Alsace, il est possible de rencontrer quelques cormiers, dont la culture, comme d'ailleurs celle des fruitiers hautes

tiges, est délaissée actuellement. Autrefois, les fruits blossas ou blets, appelés cornes ou sorbes, étaient consommés à l'état cru ou comme fruits secs, ils étaient également utilisés dans la fabrication du cidre ou d'autres boissons alcooliques. Le « bois, l'un des plus homogènes, des plus compacts et des plus durs » de notre pays (8) était recherché pour des utilisations multiples, dans l'ébénisterie ainsi que dans la fabrication d'outils à bois (jusqu'à une date récente en grande quantité dans une usine savernoise),.

Le cormier est originaire de l'Europe méridionale, de l'ouest de l'Asie et le nord de l'Afrique (5,7,8). son indigénat est douteux dans nos régions, mais cependant considéré comme possible par quelques auteurs. Il est planté avec succès dans des terrains calcaires et s'est introduit spontanément dans des forêts poussant sur les mêmes substrats.

La flore d'Alsace (9) indique la répartition suivante dans nos deux départements:

« disséminé dans les bois, sur sol sec de la plaine : terrasse alluviale du Haut-Rhin entre Mulhouse et Neuf-Brisach. Pentes sèches et ensoleillées des collines pré-vosgiennes jusqu'à 500 m ». Comme indications concrètes, on peut ajouter pour le Bas-Rhin: planté sur les collines de Westhoffen, dans l'Alsace Bossue, les environs de Woerth et (sub)spontané sur MluschelkaIk dans la forêt de Mattstall. C'est grâce et exclusivement aux recherches persévérantes de la part de M. Henri HOF, Morsbronn, que nous devons les indications concernant la présence ainsi que la fréquence du cormier dans le canton de Woerth et nous le remercions pour la communication de ses observations. M. HOF a rencontré un nombre assez élevé d'arbres gélifs, ce qui pourrait plaider en faveur d'une sensibilité au froid de ce végétal thermophile, il a également obtenu de bons résultats de reproduction à partir de graines, contrairement aux affirmations de la majorité des auteurs consultés.

Indications sur l'âge et les dimensions maximales du cormier

Hauteur	Circonférence	Age	Bibliographie
15 à 20 m	4 mètres	500 à 600 ans	GATIN(7)
15 à 20 m	-	500 à 600 ans	PARDE (8)
15 à 26 m*	4 mètres	400 ans	Flore B.W. (6)
13 à 20 m	-	-	HEGI (5)
13 à 16 m*	-	-	Flore Als.(9)

* il s'agit peut être d'exemplaires greffés sur des espèces arbustives (aubépine, cognassier), une pratique ancestrale, recommandée aussi par BOCK dans son « Kreutterbuch » (Quitten, Hagdornen) qui ajoute le poirier et l'alisier (*sorbus torminalis*).

Dimensions relevées sur trois cormiers des environs de Woerth (1999)

- N° 1 = dans l'agglomération de Merkwiller,
N° 2 = en bordure du. chemin champêtre de Hoelschloch à Preuschdorf
N° 3 = dans un verger au sud de Preuschdorf.

	Hauteur du fût	Circonférence à 1,30m	Hauteur de l'arbre
N°1	2,20 m	1,55 m	environ 10 m
N°2	3,50 m	1,72 m	environ 12 à 14 m
N°3	3,20 m	2,55 m	environ 18 à 20 m

Notons, à titre de comparaison, que le plus gros cormier du Bade-Wurtemberg possède une circonférence de 2,35 m mesurée à « hauteur de poitrine » (6) en 1992. En 1975 nous avons pu admirer un exemplaire de plus d'un mètre de circonférence près d'une ferme. à Pact (Isère), au voisinage du. fameux gisement du « Ferreto » interglaciaire

Historique, nomenclature botanique, noms vernaculaires

Sorbus domestica L. 1753 est le nom scientifique correct pour désigner aujourd'hui le cormier. D'autres noms, tombant dans la synonymie évoquent l'histoire des classifications successives faites par divers auteurs depuis LINNE. Ainsi, nous trouvons dans la littérature botanique *Mespilus domestica* All. *Pirus Sorbus* Gaertner, *Pirus domestica* Sm ; *Pyrenia*, *Sorbus* Clairv, *Cormus domestica* Spach, des noms qui indiquent partiellement la parenté évidente entre les *Sorbus* et les *Pirus* (poiriers), notamment à cause de la concordance des fruits chez les deux genres. Dans la « Flora von Nord-und Mitteleuropa » de Fr. HERMANN, éditée en 1956, les sorbiers, les poiriers et même les pommiers sont encore classés comme sections d'un genre unique : *pirus*.

La culture du cormier est très ancienne dans les régions méditerranéennes, elle est citée au 4^{ème} siècle avant J.Chr. par THEOPHRASTE qui recommande déjà la plantation de variétés améliorées dans le but d'obtenir une production quantitative élevée et des fruits d'une meilleure qualité. Dans nos contrées, il est cité pour la première fois dans un des capitulaires de CHARLEMAGNE (5), mais les avis sont partagés à ce sujet. En effet, il ne serait pas exclu qu'il s'agisse éventuellement de l'alisier (*sorbus torminalis*) dont le bois et les fruits sont utilisés comme ceux du cormier (10).

Selon Otho BRUNFELS (Strasbourg, 1532/2 les « Sorben » (sorbiers) sont représentés par quatre espèces végétales (« Geschlecht = espèce dans la conception de l'époque).

Quant à la distinction de ces espèces, l'auteur ne donne aucune explication supplémentaire. L. FUCHS (Bâle. 1543/3) et H. BOCK (Strasbourg, édition 1577/4) sont beaucoup plus loquaces et font accompagner leurs textes par des figures fortement stylisées. Le chapitre

de FUCHS est intitulé « Von'Speierling » (du cormier) et il précise : « Speierling » ou les « Sporöpffel » (=pommes) sont représentés essentiellement par trois espèces « (probablement *S. aucuparia*, *S. torminalis*, *S. domestica*). On les appelle Sporoeppfel à cause du goût âpre et de la qualité astringente des fruits (spor est un adjectif désuet, signifiant aussi bien moisi qu'acerve). La description de la troisième espèce de FUCHS se rapporte indubitablement au cormier : « ...le fruit se rétrécit vers la base et s'élargit vers le sommet, c'est une poire qui est nommée Sporbyrn (byrn = Birne = Poire) et elle est figurée dans ce livre ». H. BOCK appelle le cormier « Sperwerbaum » et ses fruits « Speierling » en bon observateur et déjà un fervent géobotaniste, il ajoute: « cet arbre est commun le long du Rhin ainsi que dans les régions de la Sarre et de la Blies ».

Speierling et Sperberbaum sont restés les noms littéraires dans la langue allemande, le premier, et d'usage courant dans les parlers régionaux, en Alsace surtout dans le nord du Bas-Rhin conjointement avec la forme estropiée de « Spierlingbaum » (1).

Comme nom vernaculaire alsacien, la Flore d'Alsace indique « Aschgriasla (Haut- Rhin ?.)- ce qui correspond à « Eschgriesle » (Westhoffen) et Aescheroesel »(1). Ailleurs, dans les environs de Woerth, on connaît « Spachbire » et en Alsace Bossue « Sporbirne », donc le « Sporbyrn » de FUCHS.

L'expression archaïque Spewerbaum pour le Sperberbaum actuel se retrouve dans le dialecte lorrain des environs de Boulay, où le cormier est appelé Sperwel(5)



Le cormier (*Sorbus domestica*) dans Le « Kreutterbuch » de BOCK

Un orme blanc... exceptionnel (*Ulmus laevis* Pallas)

L'arbre en question se trouve près de la dernière maison à l'est de Walbourg, à la lisière d'une forêt privée traversée par la route départementale N72. Son fût, entièrement recouvert de gourmands, mesure 2,50 m de haut avec une circonférence de 7,60 m ; au dessus il se divise en trois troncs secondaires dont le plus gros possède un diamètre d'un mètre environ vers sa base. La hauteur totale de cet exemplaire insolite peut être estimée entre 25 et 30 m.

Dans la nomenclature scientifique (*U. Laevis* était appelé également (*Ulmus effusa* Wild et *Ulmus Pedunculata* Foug. En Alsace le terme Wissruschte (orme blanc) désigne aussi bien cette espèce que l'orme des montagnes *Ulmus glabra* Hudson .Toujours bien connus sont les noms tels que « Iffe (Yffe chez H BOCK) ou "Wich(e) » Ce dernier terme correspond au nom anglais « Wych » attribué à l'orme des montagnes et que les anglo -saxons ont véhiculé dans leur bagage linguistique, lors de leurs pérégrinations sur le sol britannique (5& 11) Le dictionnaire des formes dialectales (1) indique aussi « Widersucht » c'est à dire l'orme -marsault probablement à cause de la ressemblance de son bois avec celui des saules.

Les fûts de l'orme blanc (appelé aussi orme diffus) sont souvent caractérisés à la base par des côtes très saillantes , tels que ceux de certains arbres des forêts tropicales équatoriales.

Cette particularité peut s'observer dans un grand nombre de parcelles, situées dans les forêts rhénanes ou dans la forêt de Haguenau par exemple à côté du Gros chêne

Souvenir d'un hêtre (*Fagus sylvatica* L.)

En bordure de la Route des Châteaux allant du Haut-Barr vers la maison forestière Haberacker, le touriste peut admirer la ruine d'un hêtre extraordinaire.

Une pancarte fixée au tronc nous signale les particularités de cet arbre extraordinaire:

« *Billebaum ou Bilderbaum* » - *Hêtre remarquable. Âge env. 350 ans.*
Circonférence: 6,15m. Victime d'une tempête, le 25 mars 1989 ».

Selon GATIN (7) « le hêtre ne vit que trois ou quatre cents ans; il atteint rarement 40 mètres de hauteur et 6 m de circonférence, chiffres indiqués également par SEBALD et al (6b) De toute façon nous n'avons jamais eu connaissance d'une circonférence record de 8 Mètres avancée par BIO (12).

Les noms communs comme fayard, foyard, feu sont dérivés de *Fagus*, latin, tandis que le terme hêtre vient du « haistr » francique (LITTRE, 13).

Sambucus nigra L... un nain parmi les géants... ou géant parmi les nains ?

Généralement les dimensions du sureau noir sont assez modestes, il peut cependant atteindre une hauteur de 10 mètres sur 0,30 m de diamètre (7&8) ou 6 mètres (6c).

En 1999, près de l'église abbatiale de Hesse en Moselle, nous avons relevé les dimensions d'un sureau arborescent d'une hauteur totale de 8 mètres environ. Son fût irrégulier, dégarni en partie de son écorce, possède une hauteur de 2,50 m. et une circonférence de 1,63 m à 1,30 m du sol et, à la base, un diamètre de 0,80 m.

Cet exemplaire peu commun est en bonne santé et montre une tendance de rejeter de souche, mais probablement empêché par les piétinements fréquents ou un excès d'entretien

Des « menhirs » de bois

Tout près du grand peuplier noir de Beinheim, décrit et figuré dans la première partie de notre causerie, se trouvent douze arbres de la même espèce (*populus nigra* L.) dont les troncs et les grosses branches sont également recouverts plus ou moins régulièrement par ces excroissances curieuses, appelées troussons ou loupes. Les fûts de deux exemplaires se font particulièrement remarquer par la disposition parfaitement régulière des loupes, jusqu'à une hauteur de 2,70 m et avec une circonférence de 4,00 m chez l'un et de 2,20 m avec 3,75 m chez l'autre. Malgré leurs dimensions relativement modestes, ces arbres, préfigurant des menhirs ligneux, sont des modèles de billes idéales pour la fabrication de placages.

Fritz GEISSERT



Peuplier noir (*Populus nigra* L.) , un des deux « menhirs » de Beinheim.

Photo . D.GEIL

- 1 - **MARTIN E. LIENHART H** (1907): Woerterbuch der elsassischen Mundarten-Strasbours, 1160 p.
- 2 - **BRUNFELS O.** (1532): « Kreutterbuch » Strasbourg.
- 3 - **FUCHS L.** (1543) : « Kreutterbuch », Bâle
- 4 - **BOCK (TRAGUS) H.**(1546) : « Kreutterbuch » édition 1577, Strasbourg.
- 5 - **HEGI G.** (1935): Illustrierte Flora von Mittel-Europa, 4/2, München p.497 - 1112 a.
- 6 - **SEBALD O., SEYBOLD S., PHILIPPI G.** : 1992: Die Farn- und Blueten-pflanzen Baden-Wuerttemberg, 3, 483 p. Ulmer, Stuttgart.
- 6b - *ibid.* (1990) : 1, 613 p.
- 6c - *ibid.* (1996) : 5, 538 p.
- 7 - **GATIN C.L.** (1932): Les arbres, arbustes et arbrisseaux forestiers, 113 p. Lechevallier, Paris.
- 8 - **PARDE L** (1952). Les Feuillus, 383 p. La Maison Rustique, Paris.
- 9 - **ISSLER E., WALTER E, LOYSSON** , (1965) : Flore d'Alsace , 2^{ème} édition publiée par la Société d'Etude de la Flore d'Alsace. 1982 , 621 p. Institut Botanique, Strasbourg.
- 10 - **RIEDER M. & P., SUTER R.** (1979). Basilea botanica, 259 p. Berhaeuser, Bâle.
- 11 - **GEISSERT F.** (1989): Arbres et arbustes, de Strasbourg à Lauterbourg - Tous nos saules. 116 p. Edité par l'auteur, Sessenheim.
- 12 - **GEO** - hebdomadaire 1994, : Arbres et forêts de France. N° 187, P. 54 à 99- Prisma Presse, Paris.
- 13 - **LITRE E.** (1958) Dictionnaire de la Langue Française, Ed. 1958 (Ed Universitaires).
- 14 - **CHEVALIER J., RAFFIGNONT. G.** (1941): La forêt de Tronçais, 81 p. Ducourtieux, Limoges
- 15 - **LEROY M.** (1957). La forêt de Haguenau, in Rivière et Forêts, la p. 27 - 32. Pema, Paris.
- 16 - **GEISSERT F., GREGOR H.J. MAID.H.** (1990). Die « Saugbaggerflora », eine Frucht und Samenflora aus dem Grenzbereich Miozän - Pliozän von Sessenheim. 207 p., 35 Tab - Documenta naturae, 57, München.

EMILE WALTER ET LES ORCHIDEES

EMILE WALTER, fondateur du jardin botanique, était un ptéridologue (spécialiste en fougères) averti et la liste de ses publications touchant ce thème est importante. Il n'en est pas de même pour les orchidées puisqu'une seule référence de sa bibliographie se rapporte à cette importante famille végétale. Il s'agit d'un article daté de 1927 réalisé en collaboration avec J. Ruppert. Pourtant, en tant que botaniste, il s'est également intéressé de près aux orchidées, cette activité pouvant être axée sur trois thèmes:

* **la flore régionale:** E. WALTER était un homme de terrain, c'est à dire un botaniste herborisant. Il faut donc se le représenter à pied, muni de la traditionnelle boîte verte plus ou moins cylindrique permettant de conserver les récoltes, pourvu de son carnet de notes et armé d'un couteau ou d'une petite pelle servant à déterrer les plantes. Son volumineux herbier ainsi que ses notes d'herborisation (plusieurs volumes de grand format) sont conservés à l'institut de Botanique de l'Université de Strasbourg. Parallèlement, WALTER avait également en chantier une « Flore de Saverne et ses environs » qui est restée sous forme d'un manuscrit inachevé. Cet inventaire rassemblait les observations faites « dans le territoire que l'on peut explorer de Saverne à pied dans une journée ». Ce domaine a été étendu par la suite au Donon, au bassin de la Sarre jusqu'à Sarreguemines et vers l'est jusqu'aux abords de la forêt de Haguenau, Waltenheim et les collines de Wasselonne Westhoffen. En feuilletant les trois volumes de ce document il apparaît très vite que les notations sont bien maigres pour de nombreuses familles de plantes alors que les fougères ainsi que les orchidées du premier volume ont bénéficié d'une attention particulière. C'est ainsi qu'il est donc possible de faire d'utiles comparaisons entre le passé et la situation présente dans le domaine des orchidées.

D'une manière générale les notes très anciennes de botanistes comme GELSHORN, PETRY, STEINBRENNER etc. ont été recopiées et l'on apprend que des essais d'introduction de très nombreuses espèces à la Faisanderie en 1880 n'ont pas connu de succès. A parcourir les listes de localités du début du siècle il ressort naturellement une nette impression d'appauvrissement en comparaison avec notre fin de siècle. Cependant le connaisseur ne peut être que surpris d'apprendre, entre autres, que l'ophrys abeille (*Ophrys apifera*) était connu à Otterswiller en

1901 et que l'homme pendu (*Aceras anthropophora*) poussait déjà en amont de Weikerswiller en 1908. Les plus belles populations alsaciennes de l'orchis punaise (*Orchis coriophora*) espèce actuellement disparue dans notre région se trouvaient dans les environs de Phalsbourg, Saverne et Romanswiller. Les localités les plus souvent citées sont le Marleberg, le Stephansberg et le Girschte près de Westhoffen ainsi que le Rammelsberg de Romanswiller. Ces diverses stations sont actuellement plutôt délaissées au profit du Goeftberg qui ne fait l'objet que d'une seule notation. Il faut penser là autant aux conséquences à plus ou moins longue échéance des grands changements des méthodes de travail de l'agriculture que de l'évolution normale des milieux naturels. Le cas du Bastberg, site actuellement protégé dans le cadre du Conservatoire des Sites alsaciens est tout aussi typique. Alors qu'il est possible d'y observer actuellement une bonne dizaine d'orchidées il n'en figure aucune sur un relevé d'espèces daté de juin 1900. Comme la période de référence s'étend sur près d'un siècle ces quelques exemples de divergences que ce soit appauvrissement voire enrichissement entrent dans la normalité des milieux naturels soumis à d'incessantes contraintes d'origine naturelle et surtout liées aux activités humaines.

*** relations avec les orchidophiles:** selon un processus normal, E. WALTER est entré en relations plus ou moins suivies avec quelques uns des spécialistes en orchidées de l'époque en particulier avec J. RUPPERT et A. CAMUS. J. RUPPERT, pharmacien à Sarrebrück, était l'un des spécialistes en *Ophrys* du moment et c'est avec WALTER qu'il a publié dans le bulletin de l'Association Philomathique de 1927 une étude consacrée pour l'essentiel à *Ophrys botterroni*. Ce taxon issu de *Ophrys apifera* en diffère par les pétales sépaloïdes et des modifications du labelle parfois surprenantes qui ont conduit à des descriptions posant des problèmes ardues de systématique et de nomenclature. Ces formes pouvant apparaître çà et là dans des populations du type sont des variations accidentelles ou des malformations. Les colonies de Romanswiller apparues à partir de 1920 sont à l'origine de la publication de RUPPERT & WALTER. Disparues sans raison apparente, elles ont été à nouveau observées dans le même site vers les années 60, donc après une longue éclipse.

L'iconographie des orchidées d'Europe et du bassin méditerranéen a été entreprise par E.-G. CAMUS décédé en 1915 et achevée par sa fille Mlle E. CAMUS en 1929. L'ensemble comprend un total de 133 planches, la plupart en grand format, accompagnées de deux volumes de textes de 560 pages. Les 5 lettres adressées par A. CAMUS à E. WALTER sont

datées de 1926 à 1928, ce qui correspond à la période d'achèvement de l'étude. D'après la teneur de ces courriers, Mlle CAMUS a pu profiter des compétences de M. RUPPERT à propos du groupe complexe *Dactylorhiza traunsteineri* et de diverses informations de E. WALTER relatives à *Ophrys apifera et.fuciflora*. Certaines de ces données de dernière heure ont encore pu être intégrées dans l'ouvrage où le nom de WALTER apparaît à plusieurs reprises.

Selon une coutume toujours en usage dans les sciences naturelles, un nouveau taxon peut être dédié à une personne dont il portera le nom. J.RUPPERT a mis à profit cette règle pour décrire la nouvelle variété *Walteri* de *Ophrys fuciflora*. Cette combinaison inédite décrite brièvement dans le CAMUS par « Divisions du périanthe (pétales et sépales) d'un rose sale, lavé de vert » est supposée issue de la combinaison entre des fleurs les unes à divisions roses, les autres vertes. Ce mélange de couleurs parfois surprenant peut se rencontrer dans la zone des collines de Wasselonne, entre autres dans le « locus classicus » (station d'origine) de Romanswiller. Plus tard, Mlle A. CAMUS a eu également l'intention de dédier à WALTER un nouvel hybride d'*Ophrys* découvert dans les Alpes Maritimes. Comme les règles de la nomenclature précisent que le nom d'une personne ne peut être utilisé qu'une seule fois, l'hybride en question est devenu *x Ophrys Neowalteri* (= *Ophrys bertolonii x litigosa*). On en trouve un dessin dans l'une des dernières planches du CAMUS. Ce croisement, qui semble ne plus avoir été revu depuis, serait à rechercher dans les zones où les deux parents sont syntopiques.

L'illustration revêt une très grande importance dans les cas des orchidées où la meilleure des descriptions ne peut remplacer un bon dessin. WALTER a rarement eu recours à la photographie encore relativement mal adaptée quand il s'agissait de vues prises en gros plan. Il s'est donc adressé à des dessinateurs parmi lesquels il faut mentionner le DR. KILLIAN, oncle de WALTER, déjà cité à propos des fougères. La dizaine de dessins et d'aquarelles réalisés par KILLIAN constitue une intéressante documentation, autant de par leur qualité artistique qu'en raison des précisions (lieu et date) qui les accompagnent.

* **Le Jardin Botanique du col de Saverne** : Ce jardin est l'oeuvre de WALTER aidé par toute une équipe dirigée par le jardinier J.BOTT. Le plateau du Karlsprung ou Saut du Prince Charles est mentionné à plusieurs reprises dans la flore de Saverne, la première référence à propos de *Orchis ustulata* datant de 1901. Plus tard y ont été observés (*Ophrys fuciflora* en 1906, *Orchis Militari* et *Ophrys apifera* en 1910 suivi d'*Aceras anthropophora*, en 1911. La richesse floristique de cette vaste étendue clairière était donc connue, mais ce

n'est que bien plus tard qu'il a été question d'y implanter un jardin Il est certain que la présence d'orchidées parmi la flore très diversifiée qui y avait été inventoriée a grandement facilité ce choix qui s'est concrétisé en 1932 En sus des espèces présentes à l'origine de nombreuses autres orchidées indigènes avaient été introduite dans le jardin lors de sa création mais sans succès apparent. L'apparition d'*Orchis tridentata* qui a fleuri entre 1955 et 1976 doit être mise au compte d'une réapparition de l'espèce ou à partir de graines issues de plantes introduites. Le cas d'*Orchis simia* noté à partir de 1950 et se maintenant jusqu'à l'heure actuelle semble similaire. L'hybride entre *Acera anthropophora* x *Orchis militaris* apparu en 1910 a constitué une grosse surprise et ce croisement apparaît encore actuellement en divers points du jardin. Parmi les espèces considérées comme ayant disparu - peut être provisoirement - figurent *Orchis ustulata*, *Ophrys sphegodes* et *Goodyera repens*. Au niveau de l'enrichissement il faut insister sur l'augmentation surprenante du nombre d'individus chez *Anacamptis pyramidalis* et *Gymnadenia conopsea* après 1970 et le tout récent retour de trois *Ophrys* de nos collines.

Il est certain que le spectacle de la floraison actuelle des orchidées du jardin aurait réjoui le coeur de son fondateur. Une telle évolution favorable et un peu inespérée se constate également sur les pelouses de nombreuses collines de la bordure vosgienne. Il est vraisemblable que l'adoucissement général du climat y est pour quelque chose Dans le cas du Jardin Botanique entrent également en ligne de compte l'entretien régulier des pelouses ainsi que la fauche tardive favorisant une bonne maturation et la dispersion des graines. La question qui peut se poser est celle de l'impact de la tempête du 26 décembre qui s'est traduite au jardin par la disparition d'une quinzaine d'arbres et arbustes avec comme corollaire l'apparition de nouveaux trous de lumière Question d'avenir qui concerne d'ailleurs l'ensemble du jardin, milieu vivant, donc changeant.

Les amateurs d'orchidées, très nombreux actuellement orientent essentiellement leur recherche vers la photographie et la protection des espèces. WALTER, en son temps ne bénéficiait ni des moyens techniques, ni des possibilités de déplacement actuels. Et pourtant, avec la création du jardin Botanique de Saverne, il a fait, là aussi, oeuvre très utile dont nous profitons encore.

Nous lui en sommes reconnaissants.

R. ENGEL

L'ACTION DU CONSERVATOIRE DES SITES ALSACIENS DANS LE HECKELAND (MARMOUTIER).

Le Conservatoire des sites alsaciens, créé en 1976 a étendu depuis, son action de protection des sites sensibles sur l'ensemble de l'Alsace, tant en plaine, que sur les collines du Piémont vosgien et dans les Vosges. Souvent il ne s'agit pas de grandes surfaces, mais celles-ci possèdent soit une flore, soit une faune, (soit parfois les deux) qui méritent que nous les protégeions pour les léguer à nos enfants. Théodore Monod a écrit que l'homme moderne « ce prédateur, champion de la destruction, du ravage,... saccage les ressources naturelles... » Le C.S.A. essaie de sauver encore ce qui peut l' être.

La région entre Saverne et Wasselonne présente ainsi quelques sites achetés ou loués par le C. S.A. C'est l'Arrière-Kochersberg, dans le langage populaire « S'Heckelànd », en opposition au « Ackerlànd », autour de Truchtersheim, qui est beaucoup plus plat, moins pittoresque, mais plus fertile. Ici les parcelles sont effectivement très souvent entourées de « Hecke », de haies, constituées de Prunelliers (Schwàrzdorn), Aubépines (Wissdorn), Eglantiers (Hecke-reesle), Troènes (Ligüschter), Viornes lantanes (Schneebàlle), Cornouillers sanguins (Hàrriegel) , Fusain

Ce « Heckelànd » comporte une partie du chapelet des collines sous-vosgiennes dont le sol est constitué de roches calcaires (Muschelkalk, calcaire coquillier) contenant des fossiles (Térébratules, Cératites, Entroques) provenant de dépôts marins de la mer germanique (ère secondaire - trias). Elles s'égrainent au pied des Vosges, du sud au nord de l'Alsace, avec le Goeftberg au-dessus de Hohengoeft, le Rammelsberg entre Romanswiller et Singrist, la Kopp ou Koppenberg près de Marmoutier, mais dont une bonne partie est située sur le ban de Reutenbourg et enfin les Lerchenberg et Bieberberg près d' Otterswiller.

Le sol calcaire et l' ensoleillement des versants sud ou sud-ouest de ces collines sont deux éléments favorables à la flore. Nous pouvons y admirer entre autres la pulsatile violette, la gentiane ciliée, la phalangère rameuse, l' odontites, le chardon roulant, l'aster amelle, protégée sur le plan national, une vingtaine d'espèces d' orchidées.

C'est sur ces collines que le C. S.A. gère environ 25 hectares de prairies et vergers, dont les caractéristiques sont les suivantes :

<i>Colline</i>	<i>commune</i>	<i>Surface C.S.A.</i>	<i>Propriété ou location</i>
Elschberg	Wasselonne	0,80ha	propriété
Goeftberg	Hohengoeft et Wasselonne	6,85ha	propriété
Rammelsberg	Romanswiller et Singrist	4,65ha	location de terrains communaux
Kopp	Reutenbourg	2,20ha	propriété
Lerchenberg et Bieberberg	Otterswiller		location de terrains communaux

(Les gens du « Krumme Elsàss » utilisent également le nom de « Heckelànd » pour un secteur de leur région.)

Que veut protéger le C. S.A. sur ces collines?

D'abord les prairies sèches avec leur flore particulière propre aux terrains calcaires, appelée mésobrometum, ensuite les haies (voir plus haut) et les arbres qui les encadrent : merisiers, noyers, frênes, chênes , cormiers (Aschlissle). Ce type de paysage: prairies-haies-arbres est très apprécié par la faune et l'avifaune sauvages : hérissons, loirs et lérots, renards et martres, ces mal-aimés,

blaireaux, orvets, grenouilles et crapauds, oiseaux de tous genres: loriots, pies grièches hiboux, moyens-ducs, alouettes, grives, rouges-queues et autres passereaux y trouvent protection et moyens de survie. Les haies constituent également d'excellents brise-vent et des stabilisateurs du sol anti-érosion. Malheureusement ces îlots-refuges deviennent de plus en plus petits, réduits par endroits à l'état de « confettis.

Il faut bien avouer que les agriculteurs conditionnés par une économie basée sur la rentabilité, acceptée ou tolérée par notre société, malmènent souvent la nature. Une prairie, par exemple, qui est dopée par des produits azotés produit plus d'herbe mais perd plus de la moitié des espèces de fleurs qui y poussaient avant traitement. Et que dire des prés labourés pour être ensemencés en maïs? Résultat de notre système économique.

Le C S A est une association foncière. Son siège se trouve à l'Ecomusée d'Ungersheim (Haut Rhin) Il peut acheter et louer des terres en vue de leur conservation. Il comprend: Président, administrateurs, conseil scientifique, équipe de permanents rémunérés (administration, techniciens) conservateurs bénévoles s'occupant chacun d'un secteur particulier, autres personnes bénévoles venant travailler aux chantiers d'entretien grand public, entreprises, associations, pouvant par l'achat d'actions participer à l'acquisition de nouvelles parcelles intéressantes et devenant par là-même membres du C.S.A.

Les conservateurs bénévoles du Heckeländ sont: Gérard Brucker pour Otterswiller Jean-Jacques Andrès pour Singrist et Marmoutier, Jean-Charles Billod pour Romanswiller Michel Schliffer pour Wasselonne et moi-même pour le Goeftberg Ils ont pour tâche avec l'aide des techniciens permanents d'organiser les chantiers et de suivre l'évolution des parcelles acquises.

Ainsi les prés sont fauchés, les haies qui ne doivent pas envahir les prairies sont maintenues dans leurs limites, les arbres des vergers sont taillés et les fruits récoltés. C'est le but des chantiers organisés chaque année en automne et en hiver Cela représente des milliers d'heures de travail annuellement. Parfois des agriculteurs par contrat fauchent les prés non fumés et en récoltent le foin mais seulement après dispersion des graines par toutes les plantes en vue de maintenir la richesse floristique de ces prés.

Ajoutons que la conservation de ces quelques prairies naturelles ne doit pas constituer pour nous un alibi qui permette de maltraiter le restant de l'espace naturel. Tous les propriétaires de prés et de vergers traditionnels peuvent contribuer à préserver nos paysages en maintenant l'alternance prés-haies dans notre Heckeländ.

Vous aussi pouvez aider le Conservatoire des Sites alsaciens par la participation aux chantiers d'automne et d'hiver et par l'achat de parts (actions de 250 F) Vous pouvez vous adresser à l'antenne C S A du Bas-Rhin à Offenendorf, 1, rue des Écoles à 67850 Offenendorf (Tél 03 88 59 77 00)

Une action de sensibilisation du grand public et de collecte de fonds a eu lieu en 1994 dans presque toutes les communes du Heckeländ avec projection de diapositives et discussions Des entreprises ont été contactées et le résultat financier de cette campagne a permis l'achat de nouveaux terrains Nous pensons en relancer une deuxième pour continuer l'action engagée L'Association des amis du Jardin botanique de Saverne a également apporté sa contribution au C S A Qu'elle en soit remerciée.

ANDRE UHRWEILLER.

TEMPETE DU 26 DECEMBRE 1999. JARDINBOTANIQUE DU COL DE SAVERNE.

Liste des arbres victimes de la tempête:

BETULA pendula Roth *	Bétulacée	Bouleau
CHAMAECY PARIS lawsoniana(Murr.) Par].	Cupressacée	Faux-cyprès de Lawson
CRATAEGOMESPILUS dardari Simon-Louis*	Rosacée	Hybride de greffe
CRYPTOMERIA japonica D. Don*	Taxodiacée	
CUPRESSUS arizonica Greene	Cupressacée	
JUNIPERUS communis L. *	Cupressacée	Genévrier
PICEA excelsa Link	Pinacée	Épicéa
PICEA pungens Engelm	Pinacée	
PINUS hamata D. Sosn. ?	Pinacée	Pin sylvestre de Crimée
PINUS strobus L.	Pinacée	Pin Weymouth
PINUS silvestris L.	Pinacée	Pin sylvestre
POPULUS nigra L., var. pyramidalis Celak *	Salicacée	Peuplier d'Italie
QUERCUS petrae (Matt.) Liebl. *	Fagacée	Chêne sessile
SALIX fragilis L.	Salicacée	Saule fragile
SORBUS aria (L.) Crantz	Rosacée	
SORBUS aucuparia L.	Rosacée	Sorbier des oiseleurs
THIIJA occidentalis L.	Cupressacée	

Bilan: 10 conifères, 6 feuillus.

* : Remarques.

+ CRATAEGOMESPILUS dardari Simon-Louis, greffé sur un Crataegus monogyna par E. Walter, était âgé de plus de 60 ans. La souche déracinée était partiellement morte et décomposée par des champignons. Du mycélium était visible sur la souche déracinée. Il reste l'espoir de pouvoir sauver des greffons.

Le vieux bouleau, à 2 troncs, situé près de la stèle de E. Walter a été renversé; c'est un préjudice esthétique.

Le vieux peuplier d'Italie, situé au bord de la pelouse du fond du jardin et visible de la route, a été couché à côté du carré permanent. Le jardin avait conservé un exemplaire de cet arbre emblématique de la route montant vers le Col de Saverne. D'autres chablis, dans le parc de la Citadelle à Strasbourg entre autres, démontrent la fragilité de cette essence.

Le vieux genévrier de la rocaille sèche introduit par les fondateurs n'a pas réussi à se cramponner sur le rocher des rocailles sèches. Il faudra s'en souvenir et éviter de planter un autre ligneux, même de taille modeste, sur cette rocaille.

La proximité près de la surface des dalles rocheuses de grès des Vosges a empêché quelques arbres de s'enraciner correctement et a été la cause de leur perte. C'est le cas du chêne qui a été déraciné sur le rocher des fougères. Au moins deux autres exemplaires de cette essence ont subi le même sort et pour les mêmes raisons au cours de tempêtes précédentes pourtant moins violentes.

Au cours de l'hiver 1998/1999 le comité avait décidé d'éliminer quelques pins sylvestres parce qu'ils représentaient une menace, en cas de chute, pour des arbres de collection. Cette décision était discutée longuement. Dans la partie inférieure de l'arboretum, un grand pin sylvestre, le tronc à 45° et la couronne couchée dans un chêne, montre de façon évidente que nous avons raison de couper son voisin qui dominait les 4 sapins de Nordmann, aujourd'hui intacts.

La chute d'un seul *Cyptomeria*, au milieu de la petite forêt japonaise, parmi tous les autres restés debout, est inexplicée pour le moment. La prochaine fois que vous regarderez le bosquet des *Cyptomerias* vous vous souviendrez de l'ancien directeur qui a vu germer une cinquantaine de graines, venues de l'université de Sendai (Japon), dans un pot de fleurs.

L'unique exemplaire de *Cyptomeria* avait gelé l'hiver précédent.

Conclusion. Tout compte fait, les dégâts provoqués par la tempête du 26 décembre 1999 sont de peu d'importance. Quand le bois sera déblayé, les cicatrices ne seront plus trop visibles. Les effets du vent ont été atténués par la forêt qui couvre les rochers du Saut du Prince Charles et ses environs du côté sud-ouest du jardin botanique. Le maintien de cette forêt (brise-vent et humidité atmosphérique) est d'importance vitale pour le jardin botanique.

Les arbres (pins sylvestres et chênes) situés le long de la clôture ouest, le long de la route, doivent être conservés. La situation du jardin botanique, sur un versant exposé à l'est, versant sous le vent des tempêtes de l'ouest, s'est révélée favorable face au « bug » de l'an 2000 qui était, de façon imprévisible, météorologique et en avance de cinq jours.

A.BRAUN
Janvier 2000